

Impressions croisées à propos d'une conférence sur l'autisme...

Nathalie DRAPIER, Marie-Josèphe GOURVIL, SORN

En mars 2012 avait lieu, à CAEN, un colloque ayant pour titre « Soins et Education avec les personnes souffrant d'autisme : évolution et pratique ».

Ce que nous avons entendu au cours de cette journée ne nous a pas laissé indifférentes. Ce sont ces interrogations que nous souhaitons partager avec vous.

Le temps fort de cette journée, celui qui nous a marqué, a été l'exposé du D^r Jacques CONSTANT : « Défilé de modèles en pays autiste ». Cette intervention est publiée dans la revue « Pratiques en Santé Mentale » (3 - 2008). L'après-midi, un médecin du CRA (Centre Ressource Autisme) a exposé les recommandations de la Haute Autorité de Santé : contexte, méthodologie, évolution des pratiques.

Le D^r Jacques CONSTANT est psychiatre, formateur et consultant. Il était étudiant entre 1960 et 70. Il a été responsable médical d'équipes sanitaires et pédopsychiatriques et d'équipes médico-sociales en IME et SESSAD. Enfin, en 2000, il prend la responsabilité d'une structure médico-sociale pour jeunes autistes (14 - 24 ans). Il est proche des

associations de parents d'enfants autistes et a produit un certain nombre d'ouvrages sur l'autisme, entre autre un DVD « Le permis de se conduire en pays autiste » diffusé par Pro Aid Autisme.

La parole est à Nathalie :

Cette conférence m'a fait vivre de façon exacerbée le trouble dans lequel je suis plongée avec l'avènement et la promotion des méthodes psycho-éducatives.

Jacques CONSTANT a raconté l'évolution des représentations et des pratiques en santé mentale depuis les années 70. Il a re-situé cette évolution dans le contexte socio-politico-économique. Bien au-delà de la psychiatrie, c'est toute la société qui a connu de profonds bouleversements.

Je me laisse donc emporter par ce tableau historique, par cette fresque dans laquelle je reconnais quelques couleurs, auteurs ou événements. Ces souvenirs, ce vécu que je reconnais, consolident mon écoute, mon adhésion. Je suis séduite.

Peu à peu, J. CONSTANT procède à son autocritique. Il y croyait,

Dossier Autisme

« On y croyait tous ! », mais il reconnaît aujourd'hui qu'il se trompait. Toujours sous l'angle historique et prônant le progrès, il démonte et renie les connaissances et pratiques ayant pour fondamentaux la psychanalyse. L'humour devient sarcastique : « *Les enfants autistes avec déficience intellectuelle ne sont pas psychisés, on ne peut être avec eux que dans le comportemental* ».

Je sors de l'amphithéâtre, choquée et retournée.

C'est mon chef de pôle qui a prononcé le discours d'ouverture de la journée : il a formulé le souhait que le personnel des hôpitaux de jour se forment aux méthodes psycho-éducatives. C'est clair ! Il est vrai qu'il nous avait été recommandé, lors d'un recrutement d'un psychomotricien, de privilégier un professionnel formé à la méthode ABA.

L'argumentaire de la journée n'était pas moins clair : « L'objectif de cette journée est de tendre vers une évolution nécessaire et constructive des pratiques intégrant des approches diversifiées et innovantes. Et ainsi dans cette dynamique d'enrichir notre « boîte à outils » des équipes de soins ».

L'hôpital de jour dans lequel je travaille se réfère au mouvement de la psychothérapie institutionnelle.

Peut-on y faire cohabiter différentes approches ? Est-ce possible ?

Quelques semaines plus tard, je découvre l'intervention de Jacques CONSTANT dans la revue *Pratiques en Santé Mentale* (que je vous recommande !). Chouette ! Je pourrai compléter mes notes... Mais à la lecture de cet article, je ne retrouve pas ma colère et mon désarroi. L'article, plus lisse, heurte moins et apparaît plus consensuel, du même consensus si cher à notre Haute Autorité de Santé.

Je laisse Marie-Jo reprendre la plume.

- Qu'en dire de plus ?

D'un côté, le pulsionnel de l'oral qui laisse s'échapper émotions et subjectivité débordante parfois ; de l'autre, un écrit abrasif au service ici du consensus bureaucratique pour que ça passe. Et ça va passer.

Au-delà de l'émotion, deux phrases de M. CONSTANT m'arrêtent. Il a dit : « Les personnes autistes ne sont pas psychisées ». Il a écrit : « *Les personnes autistes sont comportementales...* ».

Au cours de la conférence, une autre phrase interroge : « *Vous savez quand vous êtes parents d'un enfant qui n'est pas programmé pour soutenir le regard...* ».

- Que nous dit ici la science ?

Il existerait donc deux catégories d'êtres humains. Ceux qui ont un « psychisme » et qui sont « programmés » et ceux qui n'en n'ont pas, ceux qui n'en sont pas du programme ? Deux poids, deux mesures.

Il me semble qu'à une époque lointaine, les autorités ecclésiastiques se posaient la question de savoir si les indiens d'Amérique du sud avaient une âme et, par conséquent, si ils étaient humains.

Il y a eu aussi, dans l'histoire de la psychiatrie, « les incurables » qu'on enchaînait et, plus tard, il n'y a pas si longtemps, les pavillons des « chroniques ». Beaucoup d'hommes de sciences ont déployé des efforts de pensée pour ne pas en rester là, pour aller au-delà du symptôme, pour tenter d'attraper l'humain chez ces fous contorsionnés.

Quel est donc le statut pour cette science, de ceux qu'elle considère comme des comportementaux à la programmation déficiente ?

Conclure est impossible.

Nous repartons avec nos questions sous le bras qu'il ne faut pas lâcher. Les autistes ne cesseront pas de nous questionner sur notre humanité.